



FRANC ET LOYAL.



FRANC ET LOYAL.

+

Par l'abbé Jaubert.

Rare.

8050 bb 12

ELOGE DE LA ROTURE

DEDIÉ
AUX ROTURIERS.

*Quæ videntur membra Corporis infirmiora
esse, necessaria sunt, & quæ putamus
ignobilia membra esse corporis, his ho-
norem abundantiorum circumdamus, &
quæ inhonesta sunt nostra, abundantiorum
honestatem habent. 1a. ad cor. c. 12. v.
22 & 23.*



A LONDRES,
Et se trouve à Paris,
Chez DESSAIN Junior, Quai des
Augustins, à la Bonne Foi, près la
rue Gît-le-Cœur

M D C C L X V I.





E P I T R E
D É D I C A T O I R E
A U X
ROTURIERS VERTUEUX.



ESSIEURS,

*Vos bonnes qualités m'aïant
fourni la matiere de cet Ou-
vrage, & les moyens de ré-
futer les préjugés qui ne vous*

A ij

É P I T R E

sont pas favorables ; ce n'est pas moins pour rendre hommage à votre mérite , que pour me procurer vos suffrages , que j'ai l'honneur de vous le présenter. Daignés lui faire l'accueil que vous jugerés lui être le plus convenable , & soyés persuadé que l'admirateur de vos vertus , & de vos talents, ne cessera jamais de se dire.

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-
affectionné serviteur.



ELOGE DE LA ROTURE.

ENtreprendre l'Eloge de la Roture, faire valoir les prérogatives du tiers état, démontrer quels sont ses avantages, c'est rendre à ce corps politique un tribut de louange qui lui est justement dû. Le Clergé & la Noblesse sont des corps trop distingués par la vertu & le sentiment, pour que nous craignons que cet ouvrage les indispose contre nous. S'il est dans ces deux états quelques particuliers qui s'en offensent, c'est au public que j'appelle de la critique qu'on

en pourra faire ; c'est à lui à défendre sa cause , & à faire mon apologie , si j'ai exécuté foiblement ce que je me suis proposé de dire en sa faveur.

Le mépris marqué que la Noblesse a pour les Roturiers , lorsqu'elle est trop prévenue d'elle même , ne vient que d'une vanité déplacée qui lui fait croire qu'elle a été paitrie d'un limon tout différent. Les raisons les plus fortes pourroient bien la convaincre , mais elles ne sauroient lui persuader qu'elle doit son origine à la Roture ; que ce qu'elle regarde comme ce qu'il y a de plus bas , est digne de beaucoup d'égards ; que c'est de cet (a) ordre avili qu'elle a

(a) On n'entend parler que des premiers temps ou certains hommes desirerent se distinguer de leurs semblables par des noms

reçu toutes ses prérogatives ; qu'elle se rend ingrate en abusant des distinctions que cette dernière classe ne lui a accordées que pour récompenser un mérite qu'elle avoit vu naître au milieu d'elle-même, qu'elle avoit formé par ses exemples, & qu'elle couronna par ses récompenses.

La Noblesse ne devroit donc jamais oublier qu'on ne lui a concédé certains privilèges que pour exciter son émulation, & attacher à la patrie un plus grand nombre de sujets dont le courage & les talents peuvent lui devenir utiles.

Le dédain de quelques membres du Clergé pour la Rotu-

qui satisfissent leur vanité, & que certains peuples leur accorderent à cause de leurs avantages particuliers ; on n'ignore pas qu'il n'appartient plus qu'aux Souverains d'accorder des distinctions aussi flatteuses.

re n'est pas moins orgueilleux que celui de ces Nobles qui n'ont d'autre mérite que celui d'être issus d'illustres ayeux : les uns & les autres s'imaginent être devenus par leur rang des divinités tutélaires. Ils croiroient se deshonorer de se familiariser avec des Roturiers. Ils pensent que l'Etre suprême n'a créé ces êtres subalternes que pour obéir à leur volonté, fournir à leurs besoins, & satisfaire leur caprice.

Que ne pouvons nous tirer le rideau sur ces temps, dont parle l'histoire, où nos ancêtres voioient avec peine que quelques-uns de ces Ministres de la divinité, que la religion auroit dû rendre plus éclairés, & plus bienfaisants, bouffis par leurs privilèges, aussi enthousiasmés de leurs prérogatives que certains Nobles le

font des leurs, avoient l'inhumanité d'avilir des êtres, semblables à eux, au caractère près, d'abuser de quelques droits (a) honteux, attachés à leurs fiefs, & de réduire, ou de perpétuer dans l'esclavage des hommes plus dignes de leur protection que de leur mépris.

Rétablir le tiers-état dans le rang qui lui convient, faire revivre des droits que l'ambition, l'ingratitude ou l'ignorance avoient éteints, mais que la nature a rendu imprescriptibles; dire que ce corps est le plus ancien, le plus considérable, le plus nécessaire,

(a) La chaleur avec laquelle certains Ecclésiastiques poursuivoient en justice, & exigeoient de leurs tenanciers les droits, que les Seigneurs, devenus des petits tyrans, avoient imposés sur leurs vasseaux, fut cause qu'on les a abolis en France depuis bien du temps.

le plus utile , & qu'il mérite toute sorte d'égards , c'est ce qu'on se propose de prouver dans ce discours.

L'orgueil humilié s'efforcera d'affoiblir nos preuves , il les traitera de paradoxes insoutenables ; elles n'en feront ni moins convaincantes , ni moins vraies.

On supplie le lecteur de ne point appliquer ce que nous dirons contre la Noblesse & le Clergé , ni à ces hommes illustres , dont le mérite leur auroit fait un nom , s'ils n'en avoient pas reçu un de leurs ayeux , ni à ces vertueux Ecclésiastiques dont la piété , la science , & le zèle les rendent dignes d'être comparés à ceux qui ont fait la gloire des plus beaux siècles de l'Eglise ; mais de l'imputer à ceux de ces deux états , dont la vertu

de la Roture. 11

a dégénéré de celle de leurs
prédécesseurs, & de leurs con-
temporains.

Antiquité de la Roture.

Si la Noblesse regarde com-
me une de ses plus flatteuses
prérogatives, celle de pouvoir
se vanter d'une origine qui se
perd dans l'oubli des temps,
quel avantage la Roture ne
doit-elle pas tirer de la sienne,
puisqu'au lieu d'ignorer sa
source, elle peut la faire re-
monter jusqu'aux premiers jours
de la création de l'univers.

L'homme fut à la vérité le
dernier ouvrage de la divinité,
mais il en fut le plus parfait &
le plus accompli. Elle le créa
à son image, le doua d'une
ame raisonnable & immortelle,
lui donna la prééminence sur

G. 2. 15.

A vj

toutes les créatures , le mit dans un lieu de délices afin qu'il s'y occupât en le conservant ; à une chose près , elle lui accorda la permission d'user de tous les êtres créés , & en signe de l'autorité qu'elle lui donna sur tous les animaux , elle voulut qu'ils reçussent de lui le nom qui leur étoit le plus propre.

Un si grand nombre de privilèges accordés au premier homme étoit une marque évidente que celui qui l'avoit créé, le regardoit comme son chef-d'œuvre , & qu'il se plaisoit à lui prodiguer toutes ses faveurs. Cependant , quelque attentive que soit l'Ecriture sainte à n'oublier aucune des graces que Dieu fit à Adam , elle ne nous dit pas qu'il eût été créé Noble ; il semble au contraire qu'elle s'attache à insinuer dans

presque toutes les phrases où elle en parle qu'il a été créé Roturier.

Est-il dans l'état d'innocence, & par là jouissant de la bienveillance du Créateur ? Elle dit que Dieu (a) prit l'homme, & le mit dans le paradis de délices pour y travailler & le garder. Est-il devenu coupable par sa désobéissance aux ordres de son Souverain ? S'est-il attiré son juste couroux ? Dieu (b) prive la terre de sa fertilité naturelle, il lui ordonne de ne produire plus que des épines & des ronces ; il veut qu'il ne soit aucun jour de sa vie où l'homme ne se procure sa nourriture par le travail de ses mains ; il le condamne à la mort, ne lui permet de manger son pain qu'a-

(a) Loco sup. cit.

(b) 93. v. 17 18. 19.

près l'avoir arrosé de la sueur de son front ; le revêt des dépouilles des bêtes , le chasse du lieu où il l'avoit mis , & lui enjoint de travailler cette même terre dont-il avoit été formé.

Les livres saints ne nous apprennent des occupations du premier homme que celle d'avoir cousu ensemble quelques feuilles de figuier pour couvrir une nudité dont-il ne s'étoit point apperçu dans son état (a) d'innocence. Ils nous disent que l'aîné de ces fils fut agriculteur & le second berger. Que Jabel , fils d'Ada & de Lamech enseigna aux habitants de la terre à garder des troupeaux , & à se mettre à l'abri des injures du temps. Que Tubalcain , fils de Sella & de Lamech , fut le premier des

(a) Voyez la Genèse.

Forgerons , & exécuta toute forte d'ouvrages en airain & en fer. Que l'auteur de la nature apprit à Noé à construire le premier vaisseau qu'ayent porté les flots ; qu'il lui enseigna le choix & la préparation des bois , la matiere propre à les enduire , la grandeur & la proportion qui étoient nécessaires pour parfaire l'ouvrage dont-il vouloit se servir pour exécuter son projet. Qu'après le déluge ce même Patriarche s'occupa à l'agriculture , qu'il devint vigneron , planta la vigne , la cultiva , en tira un suc de la pression de ses fruits , & s'enivra par l'ignorance où il étoit de la force de ce jus , que sorti de cette yvresse , il apprit quel avoit été le mépris que Cham , son fils , avoit eu pour lui , & le respect que Sem , & Japhet

avoient conservé pour leur pere. Que des bénédictions qu'il prononça en faveur de ces derniers, & de la malédiction qu'il lança contre le fils du premier, font venus les trois états dans lesquels on comprend ordinairement tous les habitants de la terre. Que les descendants des enfants de Noé, étant sortis de l'Orient pour chercher de nouvelles habitations, s'arrêtèrent dans le champ de Sannaar, y firent des creux, y trouverent de la terre glaise qu'ils firent cuire dans des fourneaux, & devinrent ainsi les premiers Thuiliers. Que cette opération étant faite, quelques-uns des plus industrieux proposerent aux autres de bâtir avec des briques au défaut de pierre, & de se servir de bitume pour les lier ensemble. C'est ainsi qu'étant de-

venus les plus anciens Architectes du monde , ils bâtirent une ville , & une tour dont la construction occasionna l'origine des langues.

Pendant tout le temps que durèrent les plus beaux âges du monde , on ne vit point que l'orgueil & la vanité eussent introduit aucun rang de distinction entre les mortels : nos premiers peres , égaux entr'eux , ne connoissoient de supérieurs que ceux envers lesquels ils avoient engagé leur foi par les hommages qui sont naturellement dus aux chefs des familles , afin que l'autorité domestique fît regner le bon ordre. On trouve bien l'origine des arts nécessaires à leur conservation , à leurs besoins , ou à leurs commodités ; mais on ne fait pas que les hommes formassent entr'eux des classes

différentes , & qu'ils prétendissent s'élever par leur naissance au dessus de ceux qui tiroient la leur d'une tige commune avec eux.

On ne peut pas dire qu'Adam fut créé Noble. Si cela étoit sa posterité auroit hérité de cet avantage de la même façon qu'elle a succédé à la peine qu'avoit mérité sa désobéissance. Il faut donc convenir qu'il a été créé Roturier ; que ses descendants n'ont pas eu originairement des privilèges distinctifs de ceux de leur premier pere ; que la Noblesse est une qualité d'accident , tandis que la Roture est essentiellement attachée à la nature humaine ; que la Noblesse , étant un titre acquis , devrait être personnelle , & non héréditaire , au lieu que la Roture est intrinséquement l'une & l'autre.

Quoique la Noblesse soit une des distinctions les plus éclatantes , & qui flatte le plus la vanité de l'homme , il n'est pas moins vrai qu'elle a pris sa source dans la Roture , & que c'est à elle à qui elle doit son institution.

Après que les hommes eurent formé diverses sociétés , leur dépravation leur fit oublier leur origine commune. Ils étoufferent la voix du sang , qui leur auroit crié sans cesse qu'ils étoient tous freres. Ils se livrerent à tous les dérèglements de leur esprit & de leur cœur ; ils chercherent à se nuire les uns les autres , à se chasser du climat qui les avoit vu naître , à s'emparer de ce qu'ils possédoient mutuellement ; à pousser la cruauté jusqu'à se détruire ; ou jusqu'à s'avilir en se faisant réciproquement es-

claves , à mépriser l'autorité domestique , & à n'obéir qu'à celui dont les violentes entreprises étoient les plus heureuses. Ils portèrent par tout le fer & le feu , égorgerent leurs semblables , dévasterent les lieux que leur cupidité leur faisoit désirer ; ils ne cessèrent leur fureur que lorsqu'ils se furent rendus les maîtres des objets désirés , & qu'ils se virent tranquilles dans la possession de leurs larcins.

La honte de l'expulsion excita la haine , & alluma la vengeance. Le ravisseur fut obligé à son tour de défendre ses foyers des incursions étrangères. Ce fut pour lors que pour porter ailleurs le flambeau de la guerre , ou pour en éviter les horreurs , ils confièrent toute leur autorité , & obéirent à celui qui étoit le plus expé-

rimenté, ou le plus brave; que pour exciter l'émulation de leurs compatriotes ils décernerent certains honneurs à ceux qui les avoient le plus sagement conduits, & à ceux qui avoient montré le plus de valeur.

Quoique ces récompenses fussent légitimement dues à ceux qui les méritoient par des actions aussi héroïques; les chefs des nations n'agirent pas toujours par des motifs aussi purs. L'amour de la patrie, la conservation de sa famille, & de ses concitoyens; la fougue du tempéramment, la témérité, l'envie de dominer ses égaux, l'amour propre flatté par les distinctions, la vanité y eurent souvent plus de part qu'une valeur désintéressée, que la gloire de se rendre utile, & que l'amour des siens. Cette

manie fit qu'on s'exposa à tous les hasards, qu'il n'y eut point de danger qu'on n'affrontât pour mériter une certaine réputation. L'espoir d'être heureux fit mépriser tout ce que la mort présente d'horrible dans les combats.

Des hommes aussi courageux, peut-être, quelquefois aussi insensés; aussi zelés pour la patrie, pour ne pas dire plus jaloux de gloire, & plus avides que les autres d'obtenir une estime particulière, méritoient qu'on eût des égards pour eux; c'est ce qu'on fit dans les assemblées du peuple, où considérant quels étoient les avantages que la patrie pouvoit retirer de ce zèle immodéré, & d'un semblable amour propre, on jugea à propos de décorer de certains honneurs, & d'accorder certaines prérogatives à

ceux dont les services auroient été utiles ; c'est-à-dire , que sans prétendre que ceux qu'on honoroit ainsi , fussent regardés comme des hommes d'une espèce différente , on ne faisoit que déclarer publiquement que tels particuliers avoient bien mérité du peuple , & que c'étoit pour cela qu'on leur permettoit de jouir de certains privilèges , soit pour les récompenser , soit pour exciter l'émulation des autres , par l'exemple de ceux qui venoient d'obtenir de semblables graces.

Ces marques d'honneur & de distinction que le peuple accordoit à quelques-uns de ses membres , ne se donnoient qu'à un mérite distingué ; aussi ne passaient-elles aux successeurs de ces hommes illustres qu'autant que le mérite de leurs ayeux se perpétuoit en eux ,

& qu'ils s'en rendoient dignes par de grandes actions.

C'est ainsi qu'au commencement de la Monarchie Francoise, les dignités & les fiefs, auxquels elles étoient attachées, furent amovibles; qu'elles ne passoient aux descendants des possesseurs qu'autant qu'ils succédoient à leur valeur, & qu'ils méritoient bien de l'Etat. Ces récompenses de la vertu ne devinrent héréditaires que par la foiblesse des Rois & l'ambition des sujets, qui, en abusant d'une puissance déléguée, se rendirent formidables à leurs maîtres, & se maintinrent dans leur usurpation.

Dès que tout le monde convient que la Noblesse est une vertu, comment a-t-on pu se déterminer à la rendre héréditaire, & l'autoriser telle, malgré

gré les preuves qu'on a quelquefois que les Nobles ne sont pas toujours les plus vertueux. S'il en est plusieurs qui marchent sur les traces de leurs ancêtres, on en trouve quelques-uns qui s'en écartent. Si les ayeux de ceux-ci pouvoient revivre, ne rougiroient-ils pas d'avoir produit de semblables fruits, ne feroient-ils pas les premiers à les détacher de l'arbre, & à les fouler à leurs pieds ?

La Noblesse héréditaire n'ayant été imaginée que pour perpétuer la vanité dans les familles, disons mieux, que pour exciter la valeur des peres en flatant leur vaine gloire, & en leur faisant espérer de voir perpétuer dans leurs descendants des honneurs acquis par le mérite ; que doit-on penser des loix de certains

(a) peuples , qui ne permettent jamais qu'on sorte de l'état où l'on est né , quelque mérite qu'on puisse acquérir d'ailleurs. Des loix aussi injustes ne sont-elles pas injurieuses au mérite , & visiblement nuisibles au bonheur de la société ?

On objectera peut-être que la subordination est nécessaire , que la confusion , le désordre , & le mépris respectif naîtroient de l'égalité , qu'il a falu inventer des rangs pour établir le bon ordre ; que la police de l'autorité domestique a donné l'idée de la police civile ; que les besoins des Etats & des peuples exigeoient qu'il y eût peu de personnes pour commander , & plusieurs pour obéir ; que si chacun faisoit à

(a) Les Calcuttiens voyés l'Histoire de Portugal par Orose,

sa tête , une semblable anarchie seroit capable de détruire les sociétés les plus nombreuses ; que quoiqu'une infinité de bras soient nécessaires dans une armée , ou dans des travaux publics , il faut cependant une tête pour en diriger les opérations.

On conviendra sans peine de la justesse de ces principes , mais on sera toujours en droit de dire , que dans quelque corps que ce soit que le mérite se trouve , lui seul doit être honoré. Que c'est ignorer l'histoire du genre humain , & vouloir s'aveugler sur ce qui se passe journellement au sçu de tout le monde , de croire que la vertu , la valeur , le zèle pour la patrie , la probité , la capacité , les talents ; l'expérience , le mépris du danger , l'honneur de devenir

la victime de sa patrie ; la gloire de répandre son sang pour elle , & enfin le mérite personnel , soient toujours héréditaires dans les familles. C'est une erreur de préjugé dont les hommes devroient revenir. La Noblesse ne cesseroit pas pour ne pas se transmettre. La Roture fourniroit toujours des sujets dont le mérite transcendant perceroit au travers de celui de leurs égaux , & leur attireroit des distinctions particulières. Ce ne sont pas les gens de mérite qui manquent dans un Etat , mais les places & les emplois manquent souvent aux gens de mérite.

On n'ignore pas qu'il faut une tête pour commander plusieurs bras. Cette maxime est sur-tout nécessaire dans la conduite d'une armée. On fait de quelle importance sont l'ha-

bileté & la sagesse d'un Général, combien l'attaque faite à propos, la juste distribution des forces, l'avantage du terrain, la position d'une armée, la connoissance du local, la finesse & la variété des stratagemes, les marches savantes, les évolutions bien exécutées donnent des avantages supérieurs sur ceux qui ne savent pas mettre toutes ces choses à profit. Mais si la juste allure des ressorts fait honneur à leur premier moteur, si l'exécution des projets par la valeur des bras fait la gloire de la tête qui les a commandés, n'arrive-t-il pas aussi quelquefois que des milliers de bras sont sacrifiés par l'inexpérience, la présomption, l'imprudence, le défaut de sang froid, & souvent par une valeur téméraire, qui fait chercher la voie

des honneurs par le sacrifice de ses soldats, & par le danger évident où l'on s'expose mal à propos.

C'est alors, que si à l'exemple de Germanicus, on se déguisoit pour aller au tour du camp écouter les discours des soldats, il se trouveroit moins de têtes qui jouiroient d'une véritable réputation, & on apprendroit par des témoignages non suspects quelle est la juste appréciation qu'on doit faire de son prétendu mérite.

Ceux qui sont préposés pour accorder les récompenses dont ils honorent certains particuliers, croient toujours les donner au mérite, & quelquefois ce n'est qu'à ce qui n'en a que l'apparence. De combien de choses ne se fait-on pas honneur, où souvent on n'a pas eu la moindre part ? Si les

Héros subalternes avoient leurs Historiens, leurs prôneurs, ou leurs sollicitateurs, comme ils ont des témoins de leur bravoure, il y auroit une infinité de Roturiers qui seroient décorés des honneurs, que la flatterie, la protection, les assiduités, le talent & la faculté de faire sa cour, font donner à quelque chef, au préjudice des membres.

Que sont dans le fond tous les honneurs dont on se glorifie tant, sinon, des chimères inventées par la politique pour satisfaire une vanité qui ne doit son origine qu'à la corruption des hommes? (a) le mérite baisse ordinairement à même proportion que les titres haussent. N'est-ce pas convenir de s'humilier, & de s'en orgueillir

(a) M. le Beau Hist. du bas Emp. l. 5. p. 125.

tour-à-tour, que de donner & de recevoir les noms de sublimité, d'excellence, de magnificence, de grandeur, d'éminence, de révérence, dont le rapport est presque toujours frivole & souvent ridicule ?

Combien en est-il peu qui se portent à des grandes choses uniquement pour la seule satisfaction de faire le bien ? qui désirent de se rendre utiles à tous sans prétendre à la reconnaissance de pas un ? De servir d'exemple aux autres, moins pour avoir des imitateurs, que pour en voir résulter un plus grand bien pour la société ? Qu'il est dommage, que les grands hommes, qui devroient être immortels, & dans lesquels est innée la véritable Noblesse ; en transmettant leur sang à leur postérité, ne puissent pas toujours leur

communiquer la grandeur de leurs sentiments ! Il semble que lorsque les Héros meurent , ils emportent avec eux toutes leurs vertus. La réputation , qui les a illustrés , ne sert de rien à leurs enfants , lorsque ceux-ci ne savent pas la soutenir par leur propre mérite. Les dignités se trouvent pour lors supérieures à leur force , & elles les honorent moins qu'elles ne les accablent.

S'il y a quelque différence entre la Noblesse originaire de ces grands hommes , qui dans le décours n'a pas conservé sa pureté , & la Roture renfermée dans le mérite personnel , elle ne doit , je pense , se trouver , qu'en ce que l'une croit que rien n'est capable de se mesurer avec elle , lorsque l'ignorance ou le malheur des temps ne lui permettent pas

de trouver une origine qui se perde dans la plus haute antiquité : l'autre , toujours humble , & à l'abri de toutes les révolutions , produit des titres aussi incontestables qu'inaltérables , & par une filiation non interrompue remonte jusqu'au premier homme. La première conserve précieusement ses chartes dans ses archives , & pour une plus grande sûreté en fait inserer une copie dans des dépôts publics ; la seconde , exempte de tous ces soins , trouve les siens déposés dans toutes les familles , dans tous les siècles , & dans tous les âges. La Noblesse ne se fait pas moins de gloire de produire par-tout sa généalogie & d'étaler la célébrité de ses ancêtres , qu'elle cache avec soin leur extraction ; la Roture , en faveur de qui tout parle , ne

compte parmi ses ayeux que le travail des mains , la mediocrité de la fortune , la probité , la simplicité , l'industrie , & le mérite. Le hasard fait naître le Noble ; le Roturier est l'ouvrage de la nature. Le premier naît décoré des honneurs , & sans y avoir contribué en rien , ses richesses égalent sa puissance ; le second n'apporte en naissant que des dispositions au bien , qu'il est quelquefois assez heureux de cultiver , tous ses travaux ne lui font désirer que le bien-être , sa subordination est raisonnée , il se conforme en tout au bon ordre , & ne cherche pas à en secouer le joug. Celui-là parle souvent des belles actions de ses ancêtres , & ne les imite pas toujours ; celui-ci tait les siennes par pudeur , & pour sa propre satisfaction , ou pour

mériter l'estime des autres , il cherche les occasions à en produire de nouvelles. L'un étale partout ses titres ; l'autre ses vertus. Le premier sollicite quelquefois le prix des services qu'ont rendu ses peres ; le second se croit trop heureux lorsqu'on daigne jeter un regard favorable sur les siens. Pour achever le parallèle , ne pourroit-on pas dire sans être soupçonné d'une critique maligne , que celui-là est quelquefois le dernier de sa race , & celui-ci le premier ; que l'un est la honte de ses ancêtres , & que l'autre fait la gloire de sa postérité ?

Si ce que nous venons de remarquer peut arriver aux descendants de ces hommes célèbres qui avoient fondé leur maison sur leur mérite , que doit-on penser de la génération

de ces Nobles qui ne doivent leur élévation qu'à la finance , qui leur a procuré des places de distinction , que les urgents besoins d'un Etat ont souvent été forcés de créer pour subvenir à sa conservation. Lorsqu'une semblable Noblesse dégénère , peut-elle de bonne foi se comparer avec une Roture de mérites ?

La Royauté elle-même a pris sa naissance dans la Roture. Quoiqu'elle soit le faite des honneurs où un mortel puisse atteindre , que Dieu même ait commandé d'honorer celui qui est revêtu de l'autorité souveraine , le premier , entre les mains duquel on remit le pouvoir suprême , étoit né Roturier.

Lorsque les Juifs demandèrent (a) à Dieu un Roi , com-

(a) 18 Reg.

me en avoient les autres peuples, il leur choisit lui-même les deux premiers: il prit l'un dans une des familles des moins considérables de la tribu de Benjamin, & lui fit trouver un royaume dans le temps qu'il étoit en voyage pour chercher les anesses de son pere; & l'autre dans la famille d'Isaï, & préféra à tous ses enfants, celui qui gardoit les troupeaux. Combien l'histoire ne nous fournit-elle pas d'exemples d'autres Roturiers que leur mérite a élevés à la Souveraine Puissance?

Les Roistienent leur puissance de Dieu. Lorsqu'on ose attenter directement, ou indirectement à la personne des souverains, on se rend coupable d'un des crimes les plus énormes, pour l'expiation duquel il n'est point de supplice

assez grand. La moindre insulte qu'on fait à ces peres communs de la patrie , blesse l'amour propre de chaque sujet, & est regardée comme une entreprise criminelle contre les droits les plus sacrés.

Si tous les peuples soumis au régime d'un seul, pensent ainsi en faveur de leur Monarque, que doit-on attendre des Français, qui ne se contentent pas, comme les autres nations d'aimer simplement leur Roi; mais qui portent leur amour pour lui au-delà de toute expression ?

A quelque état que la cléricature ait été réunie dans la loi naturelle, soit à la Royauté, soit à la garde des troupeaux, elle a toujours été le plus respectable & le plus honoré de tous les états. Quoique dans la loi écrite,

Dieu (a) ait choisi lui-même une des tribus d'Israël pour la consacrer à son service, le Clergé n'en doit pas moins son origine à la Roture. La Loi de grace, si élevée par elle-même au-dessus des deux autres, n'a eu pour ses premiers Ministres que des simples pêcheurs, & des gens du commun. L'homme-Dieu a voulu naître d'une famille obscure, quoique issue des Patriarches & des Rois. Le Redempteur de l'univers n'a pas dédaigné d'être mis au nombre des Artisans. Ce n'est donc que par respect pour la Divinité, dont le Clergé est le Ministre, qu'on lui a cédé la préséance sur le reste des humains, & il ne devrait jamais oublier, qu'il doit l'autorité temporelle dont

(a) Num. 17. v. 18.

il jouit , à la concession des Souverains , ou à la volonté des peuples.

La Roture est le plus considérable de tous les Corps politiques.

Ce qui contribue principalement à faire considérer un corps politique , est son ancienneté , sa puissance , ses mœurs , le grand nombre de ceux qui le composent , & ses richesses.

La Roture réunit en elle tous ces avantages. Nous avons déjà fait voir qu'aucun état ne pouvoit se comparer avec elle pour son antiquité , il n'est pas moins aisé de démontrer sa puissance.

L'autorité plebeienne fut toujours respectable , elle devint si considérable à Rome entre les mains des tribuns du

peuple , leurs jugemens eurent tant de force , que dans la suite les Empereurs voulurent être honorés de cette dignité , & la crurent la plus propre à affermir leur puissance , & à les rendre plus formidables à leurs sujets.

C'est la Roture qui fait les principales forces d'un Etat , c'est elle qui les entretient , qui les répare continuellement , & sans craindre d'être démenti , on peut assurer avec confiance ; que sans elle aucun Etat n'existeroit , parce que si le Clergé , & la Noblesse sont dans l'Etat , l'Etat n'est dans aucun de ces deux corps , au lieu que le peuple constitue essentiellement l'Etat.

La Roture doit presque tous ses avantages à la régularité de ses mœurs , elle y est trop bien formée , & elle en sent

trop la nécessité pour craindre qu'elle s'en dépouille jamais ; leur rigidité ne lui fait respecter les fautes de personne , & elle censure sévèrement tout ce qui blesse ses mœurs.

Si la naissance exige des égards , les sujets qu'elle honore n'en sont pas moins comptables à la société de leurs vertus & de leurs vices. C'est ce qui fait croire au public qu'il est en droit de voir & de décider ; si ceux qui occupent des places distinguées les doivent à leur mérite , & si elles lui procurent une utilité générale.

Toute personne titrée , qui n'a point de mérite par elle-même , est un fardeau des plus pesants dont la terre est surchargée , c'est une mauvaise herbe que la méprise a laissé croître parmi les fleurs les plus

rare , mais qui devient bientôt l'objet du rebut d'un cultivateur attentif.

Un corps où les mœurs ne regneroient pas , ne seroit qu'un monstrueux assemblage d'individus , plus propre à détruire qu'à former une société ; on y vivroit dans un brigandage continuel , on se craindroit mutuellement. Plus d'affection , plus d'égards , plus de subordination , plus de respect. Le plus fort , le plus audacieux , souvent même le plus méchant donneroit la Loi. Plus de police pour maintenir le bon ordre , plus de pureté dans les alliances. La dépopulation suivroit de près les plus affreux désordres. Le libertinage du cœur occasionneroit bientôt celui de l'esprit. Chacun seroit le jouet de ses passions. L'homme ne reconnoîtroit aucun

frein pour le retenir dans ses fureurs, il ne voudroit pas même écouter une religion quelconque, parce qu'il n'en est aucune qui n'ait pour base la regle des mœurs.

Lorsque les mœurs dominent, les hommes sont véritablement heureux. L'uniformité d'une conduite sage fait que rien ne se dérange. L'amitié la plus parfaite cimente les unions les plus indissolubles. La population augmente. Le crime fait place à la vertu. Les méchants, destructeurs de la société, sont remplacés par des Citoyens tranquilles, qui travaillent à sa conservation. Le bon ordre est d'autant plus volontiers accepté, qu'on s'y soumet avec plus de plaisir. La subordination, loin de paroître gênante, fait naître l'admiration & le respect. Le bon

exemple devient d'autant plus agréable , qu'on le suit avec plus de complaisance. L'absence des mœurs anéantit les sociétés les mieux établies , leur présence les met à l'abri de toutes les révolutions. L'une produit des monstres , l'autre des hommes.

On sent par ce que nous venons de dire , combien il importe à quelque corps que ce soit , que les bonnes mœurs soient le fondement de ses actions. On ne doit rien négliger pour les acquérir , pour les conserver , & pour les rappeler lorsque le malheur des temps les a fait disparoître. Si pour y réussir , l'Empire des loix est nécessaire , le bon exemple a encore plus d'autorité que les loix. La sagesse des loix contribue beaucoup à leur rétablissement , mais l'éducation y

influe d'avantage ; c'est à la bonté de ses principes que l'humanité lui doit ce qu'elle a de plus respectable , comme c'est par son indolence , ou par ses mauvaises maximes qu'elle rend l'homme le plus méprisable de tous les êtres.

Lorsque la Roture est accompagnée de la vertu ; elle se fait un plaisir de mettre à profit l'éducation que ses facultés peuvent lui procurer , & par une rivalité qui lui fait honneur , elle s'efforce de disputer des avantages , ou de les emporter sur ceux à qui une haute naissance , ou une fortune brillante facilitent tous les moyens d'avoir une bonne éducation.

Lorsque la Roture a eu le bonheur de former ses talents , & ses mœurs , on la voit communément élever dans son sein ,

nourrir de sa propre substance ;
& conserver précieusement les
fruits de sa fécondité : elle les
livre le moins qu'elle peut en-
tre les mains des autres , parce
qu'elle fait que lorsque les ali-
ments du premier âge ne sont
pas naturels , ils peuvent occa-
sionner des révolutions funes-
tes ; ou du penchant à des dé-
fauts que la nourriture mater-
nelle rend étrangers ; qu'en
sucçant avec le lait les incli-
nations de leurs parents , les
enfants sont sensibles aux ca-
resses & aux bienfaits conti-
nuels qu'ils en reçoivent , qu'ils
impriment dans leur cœur des
traces plus profondes d'amour ,
de vénération , d'obéissance ,
& de respect ; que ces bonnes
qualités croissant avec l'âge , la
raison les rend plus affectionés ,
plus zelés , & plus soumis ;
que n'ayant jamais à craindre
qu'une

qu'une trop nombreuse famille , leur fasse éprouver un mépris dédaigneux , ou de la mauvaise humeur , ils ne trouvent que de la tendresse , de l'affabilité , & de l'amitié pour eux de la part de leurs parents ; que les instructions familiares & les exemples domestiques , rendent propres aux talents paternels ceux à qui l'âge & la force ne permettent pas de les exercer encore. Il ne lui en coûte rien ni pour former leurs mœurs , ni pour les déterminer au travail de quelque art utile , parce qu'ils s'y portent si volontiers & avec tant de grace qu'ils leurs paroissent plus naturels qu'acquis ; que l'éducation étant le plus grand bien qu'elle puisse leur procurer , elle s'attache à tout ce qui peut la perfectionner en leur prêchant continuellement l'amour

du travail & l'honnêteté des mœurs par ses discours , & par son exemple ; que pour les porter à la vertu , & la leur faire regarder comme héréditaire , elle leur parle souvent de leurs ancêtres dont la probité avoit l'estime générale , & leur fait faire sous ses yeux ce qu'elle juge le plus propre à la leur faire imiter ; que son attention à leur faire remplir les devoirs de leur état , forme le véritable sentiment du cœur , & entretient une amitié mutuelle entre les peres & les enfants ; soutenus par une autorité surveillante , ceux-ci ne dégènerent pas , parce que les égards mutuels , les devoirs réciproques que se rendent les chefs des familles plebéiennes , la continuité de la même habitation , de la même table , & du même lit , cimentent entr'eux.

une paix inaltérable, & servent de modèle à leur union conjugale; ils ne recherchent dans leurs alliances que la conformité des humeurs & des sentimens; la passion y a moins de part que l'amour, la méfaisance ne fait pas craindre le mépris, l'intérêt fait moins d'impression sur leur esprit, que la sagesse & l'amour pour le travail; & ils préfèrent l'honnêteté des familles à tous les avantages de la fortune: formés sur d'aussi bons modèles, on ne les voit point satisfaire la brutalité des passions avec des objets, dont la bassesse des sentimens, la légèreté, l'inconstance, la venalité, se prêtent facilement à les satisfaire; résistants à la séduction, & à la débauche, ils ne font point de folles dépenses, & conservent précieusement la bonté de leur

tempéramment ; ne consultant que leur cœur dans leurs alliances , l'indifférence & la froideur ne banissent pas l'amour conjugal , & ne les portent presque jamais à ces excès qui deshonnorent les deux époux ; pleins de reconnoissance pour ceux de qui ils tiennent l'être , ils augmentent leur respect pour leur pere à mesure qu'ils le deviennent ; ils ne comptent , & ne trouvent jamais leurs jours trop longs ; contents de partager avec eux la médiocrité de leur fortune , ils ne désirent jamais d'en devenir les uniques possesseurs : lorsque les loix inviolables de la nature leur enlèvent l'objet de leur vénération , ils regrettent sincèrement celui dont-ils auroient voulu prolonger la vie , même aux dépens de la leur ; leur douleur passe dans

leur famille , qui en devient l'écho ; à peine la longueur du temps la leur fait-il oublier ; on ne les voit point désirer de plus grandes richesses aux dépens de leurs possesseurs , se plaindre de ce qu'on en jouit trop long-temps , & soupirer après le moment où ils s'en verront les maîtres.

En faisant abstraction de tous les peuples où l'on ne connoît pas ce que c'est que la Noblesse , & où l'on n'a égard qu'au mérite personnel ; en comparant dans tous les Etats policés ceux qui prétendent se distinguer du peuple , avec ce qui le compose , on verra qu'il n'y a point de proportion dans le nombre ; que l'Ecclésiastique & le Noble se trouvent dans la même relation avec le peuple qu'un l'est avec mille.

S'il est évident que la Roture fait le plus grand nombre , elle doit par conséquent avoir plus de richesses en accumulant toutes ses facultés vis-à-vis de la masse de celles des autres corps.

Plus un corps supporte de charges , plus il fournit aux besoins de l'Etat , plus il est censé être supérieur en richesses. La Roture jouit même d'un avantage qui lui est particulier , c'est qu'elle n'est jamais la première à se plaindre des nouveaux tributs qu'exigent les cas les plus urgents. On peut quelquefois exciter ses murmures , c'est une mer , qui d'abord paroît furieuse , mais qui prend bien-tôt sa sérénité , & dont les vagues s'affaissent peu de temps après qu'elles ont été élevées. On ne lui voit point rechercher

avec empressement des nouveaux privilèges , ou se servir de ceux qu'elle a pour se soustraire à sa quotité de contribution ; elle trouve dans son économie , dans les ressorts de son industrie , & dans son zèle pour la patrie , de quoi fournir à ce qu'on lui demande ; elle ne prétend point en être dispensée sous le prétexte de l'entretien de sa famille , ou pour en faire des largesses en faveur des pauvres. Elle croit que de quelque nature que soient les biens qu'elle possède , à quelque usage qu'on les ait destinés , ils n'en sont pas moins le bien de l'Etat , & qu'ils en doivent supporter les charges. Que par sa libéralité envers les Eglises , elle n'a jamais cru , ni prétendu pouvoir décharger ses dons des obligations intrinseques qui leur sont essentiellement atta-

chées , & que pour avoir donné ses biens pour devenir le patrimoine des pauvres , ils n'en appartiennent pas moins à l'Etat lorsque ses besoins le requierrent.

La Roture est le corps le plus nécessaire.

Dès que la Roture rend l'Etat plus florissant par son nombre , que ses richesses lui fournissent plus de ressource , il s'ensuit naturellement qu'elle est le corps le plus nécessaire : si les avantages ci-dessus déposent en sa faveur , que ne doit-on pas attendre de ceux que nous allons détailler ?

C'est elle qui est l'inventrice & l'exécutrice des arts mécaniques & liberaux , des arts nécessaires , utiles , & agréables. C'est elle qui possède

plus particulièrement les sciences les plus élevées , les plus intéressantes , les plus curieuses , & les plus amusantes : occupée sans cesse à profiter de tout , le hasard , ou la force de son génie lui font faire tous les jours mille nouvelles découvertes , & ses progrès lui font de plus en plus perfectionner les arts.

Si l'agriculture , le premier des arts les plus nécessaires , presqu'aussi ancienne que le monde , a été plus ou moins pratiquée , ou négligée , selon le sol d'un climat , le goût , ou le génie de ses habitants , on sera obligé de convenir , qu'elle a été exercée par les hommes les plus illustres de la plus haute antiquité , qu'elle a fait l'occupation des Patriarches , qu'elle leur procura une vie

aisée & commode , & qu'elle
forma leur puissance.

Les Romains ne crurent pas
se deshonorer en tirant Cincin-
natus de sa charue pour le faire
leur Dictateur , & celui-ci ne
crut pas s'avilir en la reprenant ,
quoiqu'il vînt de triompher des
peuples ennemis de sa patrie ,
& d'acquérir une gloire im-
mortelle chez ses concitoyens.

L'Empereur de la Chine ,
ce Souverain d'un Etat où les
honneurs ne s'accordent qu'au
mérite , & où l'agriculture est
si nécessaire pour subvenir aux
besoins d'un peuple dont sans
elle la trop grande fécondité
lui deviendrait à charge , ne
croit point obscurcir l'éclat de
son trône , en tenant la charue
de la même main dont-il porte
le sceptre. Ce jour solennel où
cet Empereur rend un homma-
ge si éclatant à l'agriculture ,

n'a été institué que pour en faire sentir la nécessité à ses sujets , & les encourager par son exemple à se livrer avec ardeur à un art qui leur fournit les choses les plus essentielles à leur conservation.

Les nations les mieux policées se sont fait une maxime d'état de protéger les agriculteurs , & de les récompenser à mesure qu'ils communiquent aux étrangers le superflu des fruits de leurs travaux. Trop long-temps négligée chez nous, l'Agriculture commence à y être aujourd'hui en honneur. Graces aux lumieres , & à la bienfaisance du Prince , on la voit par-tout reprendre ses droits , les terres ne sont plus en friche , les campagnes deviennent plus riantes , l'abondance renaît de toutes parts. Avec l'aisance que nous

avons maintenant de donner à ceux dont nous recevions, nos richesses augmentent au point d'exciter la jalousie de nos voisins. La Noblesse même, qui mettoit autrefois l'oisiveté au rang de ses titres, est non-seulement invitée à protéger l'agriculture, à s'y livrer comme étant une occupation digne des plus grands hommes, mais encore à augmenter ses propres facultés par l'importation, ou l'exportation des fruits dont la culture des terres récompense si abondamment les peines des mains laborieuses.

Le plus aimé des Princes, parce qu'il est le plus aimable, ayant jugé à propos de favoriser le zèle des habiles cultivateurs, en les récompensant à proportion du produit de leurs terres, a permis l'établissement des

Académies d'Agriculture, afin que les savants pussent faire part aux laboureurs des lumières acquises par leurs observations, & réformer des méthodes, souvent fausses, ou hasardées dans leur principe, autorisées par le préjugé, & enfin abandonnées, ou perfectionnées par les nouvelles découvertes que ces vrais patriotes s'efforcent de faire tous les jours.

L'agriculture une fois rétablie dans le degré de perfection où elle peut atteindre, & les grains de toute espèce prenant la place des épines & des ronces; les campagnes ne paroîtront plus des déserts, la fertilité procurée par un travail assidu, rendra la surface des terres plus agréable; la classe des ouvriers destinés à ce labeur deviendra de jour en jour plus nombreuse, aura plus ses aises,

sera plus robuste , ne languira plus dans une disette qui l'anéantissoit insensiblement ; elle donnera à l'Etat des sujets plus sains , & plus vigoureux ; la population toujours relative au bien être , augmentera à mesure que le payfan retirera plus d'avantages de ses travaux ; il supportera plus facilement les charges de l'Etat , & l'Etat en deviendra beaucoup plus florissant.

Quel plus grand nombre de cultivateurs , la France n'auroit-elle pas , si en faisant réformer tous les ordres qui se sont introduits chez elle , on rétablissoit le travail des mains , qui est si expressément recommandé par toutes les règles ? Le Monachisme en seroit plus parfait , les peuples mieux éduqués , l'agriculture plus respectable , les terres mieux travail-

lées , & personne ne feroit déplacé.

Si les talents des cultivateurs occasionnent des biens immenses aux peuples dont-ils composent la plus nombreuse & la plus utile partie , de quels maux ces mêmes peuples ne sont-ils pas menacés lorsque l'agriculture languit dans le mépris ? Il semble que les terres produisent avec regret , leur non-valeur diminue l'aisance des propriétaires , augmente la misère du laboureur , le décourage , le dégoûte de produire ses semblables , de peur d'augmenter le nombre des malheureux : avec la perte de ses forces , l'Etat diminue en vigueur , & s'affoiblit insensiblement.

En outre la non-valeur occasionne la disette , la cherté augmente à proportion de celle-

ci. L'avarice & le monopole naissent de la cherté ; l'inhumanité , qui en est la suite nécessaire , fait éclore des monstres que l'indigence la plus affreuse rend encore plus insatiables ; l'altération des grains , trop long - temps conservés pour être vendus à un plus haut prix , est le germe des maladies épidémiques. La famine & la mort enlèvent à la cruauté de ces hommes avides , des victimes qui leur échappent à regret. La dévastation devient générale , elle porte des coups mortels aux Etats les plus solidement établis. On les auroit évités au moyen d'une agriculture florissante.

Quoique l'agriculture soit le plus essentiel de tous les arts mécaniques , il en est encore beaucoup d'autres , qui ne sont pas moins nécessaires aux mor-

tels , & auxquels l'agriculture elle-même doit sa perfection , & la conservation de ses fruits. On ne tireroit pas un aussi grand avantage de la fertilité des terres , si l'invention , qui vient toujours au secours des besoins des hommes ne leur eût fait trouver le moyen d'en profiter en faisant des creux souterrains pour mettre ses fruits à couvert des injures du temps & de la corruption de l'air ; ou en bâtit des greniers , qui , par leur exposition & leur élévation , servissent au même dessein , en y agitant souvent les grains pour les garantir d'une fermentation nuisible.

Si le charpentier & le maçon concourent à diminuer nos besoins , le forgeron l'emporte sur eux en fournissant à tous les ouvriers les outils les plus nécessaires à leur art.

Le besoin ne fut pas le seul qui enfanta les arts , la commodité & le luxe eurent bientôt les leurs. On peut même dire que ce dernier les a multipliés à l'infini. A mesure que les mœurs se sont affoiblies , les arts de pure futilité ont pris le dessus. Le particulier riche de la sueur du pauvre , a cru faire une espece nouvelle , & se distinguer des autres en satisfaisant des caprices , qu'il honore du nom de bienfiance & de besoin , & en adoptant les bisarreries de la mode à laquelle il se fait un plaisir de tout sacrifier.

L'Etat ne perdrait rien dans la cessation de cette infinité d'arts frivoles. Les ouvriers que perdroient les manufactures de luxe seroient rendus à des arts plus utiles , surtout à l'agriculture qui ne cesse de

redemander tant de bras qui lui font dûs.

Je n'entrerais point dans le détail de tous les arts mécaniques, mais je soutiens qu'il n'en est aucun dont les artistes ne méritent certains égards. Comment est-ce donc que ceux qui prétendent se distinguer de cette partie du peuple qui possède les talents & les arts, osent la mépriser ? Ignorent-ils que sans elle, leurs terres ne produiroient rien, que c'est son industrie qui leur a fait ces jardins délicieux, ces hôtels magnifiques, ces meubles somptueux ; que c'est elle qui les couvre des étoffes précieuses qu'elle a travaillées ; qu'elle leur procure toutes leurs commodités, & leur fournit les mets les plus exquis, dont la préparation, le coup d'œil, la variété satisfont leur magnificence &

leur délicatesse. Que sans le secours de ces hommes qu'ils regardent comme des êtres vils & méprisables , ils seroient forcés de rentrer dans leur classe , d'en augmenter le nombre , & d'apprendre d'eux à travailler pour obvier aux besoins de la nature , & pour prolonger des jours que le créateur ne leur a sûrement pas accordés pour les passer dans une vie molle & oisive.

En général les hommes doivent l'entretien & la conservation de leur être aux découvertes & aux progrès des arts mécaniques , sans eux il leur eût été impossible d'habiter divers climats , leur fécondité leur seroit devenue onéreuse , la même terre n'auroit jamais pu nourrir leurs nouvelles productions ; trop multipliés dans un même lieu , ils furent forcés

de se séparer , & par conséquent de chercher de nouveaux pays , & de nouvelles habitations , qui pussent fournir à leurs besoins. Tranquilles & fixes dans leur établissement , leur esprit se donna bientôt l'essor , sa curiosité naturelle le porta à observer tout & à profiter de tout ; l'imitation , l'invention , souvent même le hasard firent naître les arts liberaux , l'assiduité dans les recherches en forma le progrès , & ils ont été portés avec le temps à leur perfection.

Il étoit juste qu'après avoir autant travaillé , l'esprit humain en retirât tous les avantages possibles , & qu'il se délassât de ses travaux par les plaisirs qu'il fut en tirer. De-là vinrent les arts utiles & agréables. Peu content de ramper sur la terre , l'esprit humain

voulut s'élever jusqu'aux cieux, il osa tout calculer, tout mesurer, & assigner aux corps célestes les mouvements qu'il trouva les plus conformes à son imagination. Il tira les sons les plus mélodieux des choses inanimées, les varia à l'infini, & remua impérieusement l'ame par une harmonie admirable.

Parmi tous ces arts, il en est principalement trois qui font tant d'honneur à l'esprit humain, & qui lui sont d'un usage si fréquent, qu'il est à présumer que les plus grandes vicissitudes ne les feront jamais oublier.

Les hommes, naturellement avides de transmettre à leur postérité la mémoire de leurs actions, inventerent les hiéroglyphes; le désir de se procurer une espece (a) d'im-

(a) Pharfale de Brebeuf.

de la Roture. 71
mortalité leur fit découvrir.

Cet art ingénieux
De peindre la parole , & de parler aux yeux
Et par des traits divers , des figures tracées ,
Donner de la couleur , & du corps aux pensées.

La distance des lieux ne servit plus d'obstacle à la communication des pensées. A la faveur de cette invention , ils trouverent le secret de se communiquer leurs sentiments , & de se parler sans prononcer un seul mot.

Comme ce n'est qu'en perfectionnant les arts qu'on les simplifie , qu'on les débarasse de beaucoup de ressorts qu'on avoit cru nécessaires à leur établissement ; on inventa dans les derniers siècles une façon aisée de multiplier ses écrits à l'infini , de les répandre plus facilement par-tout ; & par ce moyen de communiquer à peu

de frais ses lumieres à tout
l'univers curieux.

Les mathematiques , la géographie , l'astronomie , & l'hydrographie ont concouru à former le commerce de terre & de mer. Quels avantages , la navigation perfectionnée au point où elle est aujourd'hui , n'a-t-elle pas procurés à ce dernier ? Les nations se sont policées en se communiquant réciproquement les denrées de leurs climats : elles se sont fait part de leurs lumieres & de leurs richesses ; elles se sont secourues dans leurs besoins mutuels : les choses les plus rares sont devenues communes ; le bien-être a augmenté à mesure que le commerce s'est plus répandu & que ses branches se sont plus multipliées. Les peuples ont été plus éclairés , l'idolâtrie a presque entièrement

rement disparu , & la foi de l'évangile a été annoncée partout.

Le commerce ayant toujours été regardé comme un des principaux nerfs de l'Etat , & Sa Majesté désirant que le plus grand nombre de ses sujets s'en occupât , a permis (a) à tous ses sujets , de quelle qualité & condition qu'ils puissent être , excepté à ceux qui sont actuellement titulaires , & revêtus des charges de Magistrature , de faire librement , tant pour leur compte , que par commission , toute sorte de commerce en gros , tant au dedans , qu'au dehors du Royaume.

On ne doit craindre qu'une chose dans un établissement aussi sage , & aussi favorable à la Noblesse , c'est qu'il n'arrive

(a) Par son Edit du mois de Mars 1764.

quelque jour que les personnes élevées en dignité, ou riches de patrimoine, ne nuisent à la liberté du commerce par la supériorité de leur crédit, ou de leurs richesses.

Quels grands hommes la *Rochelle* n'a-t-elle pas fournis dans la marine ! vengeurs, ou défenseurs de leur patrie, combien de fois les a-t-on vu porter la terreur dans le sein des ennemis les plus fiers & les plus braves ? Les nations voisines n'oublieront jamais les noms des Duquesne, des Jeanbar, des Cassart, des Duguaytrouin : la France a cru devoir immortaliser le succès de leurs armes par les éloges publics qu'elle a consacrés à leur mémoire ; & son Souverain, toujours attentif à accorder au mérite les récompenses les plus honorables, & les distinctions

les plus flateuses , a voulu que la marine marchande , devint le berceau & l'école de la marine Royale.

Si on demande quels sont ceux à qui nous sommes redevables de toutes les connoissances qui font tant d'honneur à tous les Etats policés , & qui les distinguent des peuples barbares ? Quels ont été les inventeurs des arts ? Quels sont ceux qui les pratiquent le plus ? On répondra que c'est la Roture qui a fourni tous ces hommes illustres , & si nécessaires ; que c'est elle qui possède le plus de science & de talent. Aussi dans ces sociétés fameuses où les talents donnent une espèce d'égalité , on n'a jamais vu donner l'exclusion au mérite sous le prétexte de la Roture. Les plus fameux Orateurs d'Athenes & de Rome ne cru-

rent pas avilir leurs talents en prononçant devant le peuple les harangues qui les ont immortalisés. On fait que le public a été dans tous les temps, & chez toutes les nations, le juste appréciateur du mérite. Quelle satisfaction n'ont pas les savants lorsqu'ils sont assez heureux de mériter ses suffrages ?

La Roture est le corps le plus utile.

Les cultivateurs & les artisans sont d'une utilité trop reconnue pour qu'on ne cherche pas tous les moyens d'en augmenter le nombre. Les nations policées en sentent mieux l'importance que les autres, elles ne négligent rien pour les attirer chez elles ; elles s'occupent à profiter de l'industrie & des établissements qui leur sont

étrangers ; elles s'enlèvent mutuellement , autant qu'elles le peuvent , ou elles profitent de certaines circonstances , pour faire venir chez elles , & les Ouvriers & les nouveaux Arts dans lesquels ils excellent , parce qu'elles les regardent comme la force & la richesse de leur Etat.

Le peuple travailleur est plus utile à un Etat que ceux qui vivent dans l'oïfiveté. C'est lui qui fait tous les ouvrages publics , & qui fournit des fujets à tous les métiers & à tous les arts. On trouve dans le laboureur le nourricier de la patrie , & dans le foldat fon défendeur , c'est pourquoi on ne fçauroit avoir trop d'attention à leur confervation.

L'Hiftoire Sainte (a) nous

(a) 4. Regum 2. 5. v. 12.

apprend que lorsque les Con-
quérants ont fait faire des émi-
grations aux peuples vaincus ,
ils ont toujours respecté les la-
boueurs & les vigneron , &
que pour mieux assurer les fruits
de leurs victoires , il les ont
laissés entre des mains qui pus-
sent les conserver.

Quoique tous les peuples
soient naturellement amateurs
& curieux de tout ce qui se
fabrique hors de leurs Etats ; ils
sont cependant bien-aîses , lorf-
qu'ils le peuvent , de faire exé-
cuter chez eux toute sorte d'ou-
vrages , de donner même quel-
que degré de perfection aux in-
ventions étrangères ; & quoi-
que le commerce ne fasse , pour
ainsi dire , qu'une même ville
du monde entier , qu'ils pro-
cure aux uns ce qui manque
aux autres ; on a bien plus de
satisfaction de voir naître les

choses sous ses yeux , que de les tirer à grand fraix d'un pays lointain. Chacun a pour lors plus de richesses effectives , & peut se passer plus facilement des autres.

La France se souviendra longtems de cette fameuse émigration (a) qu'elle se crût forcée d'ordonner. S'il lui eût été possible de prendre une voie plus douce , elle n'auroit pas vû passer chez l'Etranger une partie de ses forces , de ses manufactures & de ses richesses. L'encouragement de l'Agriculture & des Arts sera seul capable de lui faire oublier cette perte.

Faut-il réformer les abus qui se glissent dans le commerce ? Le faire fleurir , ou empêcher l'extinction de quelques-

(a) La révocation de l'Édit de Nantes.

unes de ses branches ? Etablir des nouvelles manufactures ? Accorder , ou révoquer des privilèges exclusifs ? Bannir le monopole ? Faciliter la circulation des especes ? Prévenir les besoins de l'Etat ? Juger de la nécessité de l'importation ou de l'exportation de quelques denrées ? Prohiber l'entrée de quelques autres ? C'est sur des mémoires présentés par d'habiles négociants , choisis & députés de leur province pour résider dans la capitale , que le Prince se détermine à donner ses loix pour rétablir par tout le bon ordre.

Dans les pays , où avec l'agrément de leur Souverain , les habitans ont une espece de gouvernement qui leur est propre , qui peut mieux que le tiers-Etat connoître les facultés d'une province , déterminer la quan-

tité d'impositions qu'elle est en état de supporter, les répartir avec plus d'égalité, veiller à la construction ou à l'entretien des chemins publics, si nécessaires pour le débouché de toute sorte de denrées; proposer de rendre ses rivières plus guéables pour faciliter une plus grande communication; parler enfin avec plus de force pour ce qui est le plus utile? Aussi cette classe attelle l'honneur d'être la première à dire son sentiment dans l'Assemblée des États, & de voir ses décisions presque toujours suivies.

La Nation voisine qui est si fière de ses avantages, si rivale de notre gloire, qui est si jalouse de ces prétendus droits & de la chimère de sa liberté, quel cas ne fait-elle pas de la Roture? Et combien ne la croit-elle pas utile? Elle ne craint point de

déroger au vain titre de sa grandeur en faisant apprendre quelque art mécanique aux principaux de ses enfants, soit pour augmenter leur connoissance, soit pour leur servir de ressource dans le cas de quelque funeste révolution. Avec quelle satisfaction les Grands n'ambitionnent & ne reçoivent-ils pas de la part de quelque corps de métier que ce soit, les Lettres, qui en les incorporant avec eux, leur donnent le droit de voter dans leur assemblée. La Chambre des Communes est toujours celle dont les secrets ressorts donnent plus de mouvement aux affaires de l'Etat, dont les délibérations réunies font le plus de poids, & disposent mieux la Nation à suivre ses résolutions.

C'est encore à la Roture que cette Nation, qui contracte quelquefois la fureur de l'élé-

ment qui l'environne , doit la conservation de ses Privilèges & la justice de ses Jugements. Les Juges de Paix , accompagnés de leurs Pairs & de ceux des accusés , donnent toujours des décisions aussi justes que promptes.

Quel dommage que nos Jurisdictions Consulaires qui ont été établies à l'instar des premiers Tribunaux qu'eût la Monarchie , n'aient pas un ressort plus étendu ! La chicanne , ce monstre horrible , que la cupidité & la mauvaise foi ont fait naître , que l'entêtement nourrit , qui n'abandonne les hommes que lorsqu'il a dévoré toute leur substance , n'existeroit plus : l'homme puissant n'abuseroit plus de ses facultés pour augmenter l'indigence de son voisin en l'opprimant , ou en lui enlevant son patrimoine ; il

ne l'arracheroit plus du milieu d'une famille à laquelle il est si nécessaire , pour l'entraîner au loin de sa patrie , & le faire parvenir à un Tribunal suprême par divers degrés de Jurisdiction.

Quoique les Tribunaux Souverains soient aussi respectables que majestueux , que leur intégrité égale leur lumière ; cependant ils sont quelquefois obligés de renvoyer sur les lieux les plaideurs obstinés , ou de s'en rapporter dans bien des cas à la décision des Experts , qui pour lors tiennent lieu de ces anciens Pairs de tous les États que la France conserva précieusement dans ses plus beaux jours , & qu'une espèce de fatalité a fait disparoître.

*La Roture est un Corps qui mérite
des égards.*

Si on n'accorde des égards qu'à proportion des qualités, s'il est prouvé que la Roture est le Corps le plus ancien, le plus considérable, le plus nombreux, le plus nécessaire & le plus utile, il doit conséquemment mériter toute sorte d'attention.

La bonté paternelle du Roi, toujours attentive à procurer à ses Sujets tous les soulagemens qui dépendent d'elle, rendit il y a quelque temps (a) une Ordonnance en faveur des Roturiers, où elle dit qu'elle a faisi avec empressement les premiers instans de la paix pour diminuer, autant que les besoins de

(a) 13 Juillet 1764.

l'Etat le lui ont permis , le poids des impositions que ses Sujets taillables supportoient pendant la guerre , & que ses desirs ne seront remplis que lorsqu'elle sera parvenue à leur procurer des soulagemens plus étendus , soit en assurant leur tranquillité , soit en les laissant entièrement aux travaux précieux de l'Agriculture.

Quoique les occupations de la Roture paroissent viles aux yeux de ceux qui ne sçavent pas apprécier les choses; nos Rois ont toujours fait cas de cette partie de leurs Sujets , & ont toujours été attentifs à ce qu'ils ne fussent pas surchargés. C'est donc aller contre les ordre du Créateur (a) , & les intentions du Prince que de haïr , ou de mépriser ceux qui s'occupent à des ouvrages pénibles.

(a) Sap. 7. v. 16,

A l'exemple du meilleur des Rois , accordons notre bienveillance , notre protection , notre affection même , si elle devient nécessaire à ces hommes industrieux auxquels nous sommes redevables de tous les agréments dont nous jouissons dans cette vie ; rendons - leur le tribut d'estime qui leur convient , n'oublions jamais que leurs travaux ont servi de délassement aux plus grands hommes , que pour honorer d'avantage les Artistes célèbres , les Rois les appelloient autrefois leurs peres (a) ; qu'aujourd'hui même , dans cet intervalle qu'on met entre l'agitation des villes , & le repos qu'on goûte dans les campagnes , les Grands du siècle ne croient point s'abaisser en s'occupant à des travaux rustiques , proportionnés au degré

(a) Paral. l. 2. c. 2. v. 13.

de force que leur ont laissé leur éducation ou la délicatesse de leur tempérament.

C'est dans ces heureux moments que tous les Etats paroissent se confondre agréablement , qu'on en devient plus humain , qu'on connoît mieux les besoins des habitans de la campagne , qu'on y remédie plus efficacement , & qu'on pratique plus souvent , sans y penser , cette précieuse modestie qu'Agatocle , Roi de Sicile , conserva toujours sur le Thrône ; fils d'un Potier de terre , il voulut que son buffet fût toujours couvert des vases de cette matiere. Ses Courtisans , qui n'étoient pas accoutumés à voir la table de leur Souverain servie aussi simplement , lui en témoignèrent leur surprise. C'est , leur répondit-il , pour que mon élévation ne

me fasse jamais oublier mon origine.

Belle leçon pour les Grands de la Terre, qui les rendroit encore plus grands , si chacun d'eux travailloit à la mettre en pratique , & avoit souvent sous ses yeux les outils dont se servoit celui auquel ils sont redevables de leur noblesse.

On ne le croiroit pas, si l'expérience n'en fournissoit que trop de preuves , qu'il y ait des Nobles qui oublient leur origine au point de mépriser les Roturiers , & de leur reprocher leur naissance. Ces orgueilleux mortels ne devroient jamais effacer de leur mémoire que quelque élevée , ou quelque basse que soit la naissance ; on ne doit ni s'en enorgueillir , ni en rougir ; que la condition suppose , & ne donne pas les vertus ; qu'à l'exemple des Ro-

maines ; les François doivent faire consister leur noblesse & leur grandeur dans leur amour pour la patrie & pour le travail, & dans leur courage dans le péril, qu'avidés d'honneurs, ils ne doivent chercher que la gloire & ne disputer ensemble que de la vertu, être menagers dans leurs dépenses domestiques, fideles envers leurs amis, hardis dans la guerre, équitables dans la paix, & qu'il n'est rien d'aussi déplacé que de reprocher la bassesse de leur naissance aux Roturiers qui se distinguent par leur mérite.

A combien de Nobles, ceux-ci ne pourroient-ils pas dire ; ce que Marius disoit autrefois à la Noblesse Romaine ! Si vous vous croyez en droit de me mépriser, faites-en donc autant de vos ancêtres qui doivent comme moi leur noblesse

à leur vertu. Si vous m'enviez les honneurs dont on m'a décoré, enviez-moi aussi ma probité, mes travaux, les périls que j'ai courus, & tout ce qui m'a distingué des autres : votre fierté & votre corruption vous font vivre, comme si vous méprisiez les dignités ; votre orgueil & votre ambition vous les font demander comme si elles vous étoient justement dûes. Vous vous trompez, en prétendant à deux choses aussi opposées entr'elles, aux plaisirs de la paresse & à la récompense de la vertu. Vos ancêtres vous ont tout laissé à la vertu près, parce qu'on ne peut ni la donner ni la recevoir. Mes actions héroïques me tiennent lieu de vos honneurs & de vos titres. Ma noblesse n'est pas héréditaire comme la votre, je me la suis faite moi-même par

mes travaux & la grandeur de mes exploits , je n'ai point appris à étudier mes discours , la vertu n'a pas besoin de ces ornements. Je ne sçais , je ne connois que ce qui est utile à la République , battre ses ennemis , défendre ses sujets , & ne rien craindre qu'une mauvaise réputation.

Comme ce n'est ni la malignité ni l'envie qui me font trouver mauvais ce qu'il y a d'irrégulier & de vicieux ; je dirai que ce seroit mal connoître les hommes que de s'imaginer que ce que nous avons dit dans le cours de cet ouvrage doit s'appliquer indistinctement à tous. Nous ne prétendons pas soutenir qu'on ne trouve de grands défauts dans beaucoup de Roturiers , ce n'est pas pour eux qu'on a fait ce discours ; nous n'avons prétendu louer

que les Roturiers vertueux, & nous osons croire que les personnes, qui ne sont pas prévenues contre la Roture en général, seront facilement d'accord avec nous.

Il n'y auroit pas moins d'injustice d'appliquer au Clergé & à la Noblesse en général les défauts des particuliers de ces deux Corps que nous respecterons toujours infiniment. Il n'est point de Société, quelque parfaite qu'elle soit, où l'on ne trouve quelque mauvais sujet. Ce sont des maux d'autant plus inévitables, qu'ils sont inséparables de la foiblesse de l'Humanité. On ne peut y remédier que par une véritable connoissance de soi-même, de meilleures mœurs, un attachement sincère à ces devoirs, & par la fuite de l'oïveté.

Heureux le Peuple dont le

94 *Eloge de la Roture.*

Souverain favorise les Sciences,
encourage les Arts, & récompense les Talens ! Que les hommes sont louables, lorsqu'ils honorent le mérite par-tout où ils le trouvent ; qu'ils ne le respectent pas moins sous les haillons que sous l'éclat des habits les plus élégants, & qu'ils sont plus de cas des connoissances naturelles ou acquises, que des qualités qui ne sont que des êtres de raison.

FIN.



